

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1951

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

[Voir la transcription de cet item](#)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1951, 1951. Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16033>

Copier

Information sur la lettre

Date 1951

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/01/2023 Dernière modification le 28/11/2025

sauvage [1951]

Mon cher Jean,

Tous avez sûrement le génie de l'austéité. Oui, j'étais assez mal en point mardi (et toute cette semaine), physiquement et moralement. Cela s'accompagne chez moi, d'instinct, d'un bizarre souci de n'en rien laisser voir, qui me rend un peu "grisant". Mais devant des amis comme vous, ou Paul et Lili P., toutes ces défenses (involontaires) tombent. (elles tiennent, je crois, à ce que je déteste ennuier : connaissez-vous l'histoire, combien je me suis où par Montherlant - excusez-moi de l'homme qui, se sentant pris de malaise en public, et pressentant en train de mourir, s'en excuse auprès des gens qui s'affaissent autour de lui, et dit avec honte du dérangement qu'il leur cause ?)

J' suis un peu accablé par la confusion des affaires auxquelles je suis mêlé, l'"embouteillage" qu'elle provoque, et l'incertitude matérielle qui en résulte sans que j'en voie la fin. Ajoutez que, depuis 10 ou 15 jours, je suis physiquement assez mal en point (les nerfs, ces sacrés nerfs!). Ajoutez enfin que je m'ois de désagréables complications sentimentales, dont je n'ouais vraiment pas les soins. (j'ai horreur des "drames", quand je n'en suis pas le seul acteur...)

x

En fait, René D. n'a rien demandé à Oringo. Mais au contraire il renonçait de son espouse (d'ailleurs plein de sens) qu'il ne se voyait à Opéra que nanti de pleins pouvoirs et d'un titre correspondant. Et j'ai peur qu'étant donnée l'euphorie qui y réigne encore, une telle suggestion ne soit un peu hâtive. Je me demande si il ne faudrait pas les laisser patienter un peu, d'accord. Ils s'y emploient très consciencieusement. D'ici 2 ou 3 mois, ils pourraient bien ouvrir les yeux (Mais ne sera-t-il pas trop tard pour "rattraper" ce qui aura été gâché?)

Je vois que la politique de D. devrait être de "gagner le contact" sans trop demander. C'est ce que je m'applique moi-même à faire. Vous pourrez nous y aider discrètement. (On tient grand compte de vos avis.)

*

Tout de même, je pense beaucoup à la mf... (Dans la mesure même où le journalisme, aujourd'hui, me semble dépassé, et un peu "pourri".)

*

Bien sûr, je vous dirai tout longuement mardi matin, 11h30.

Je vous serre la main

E